



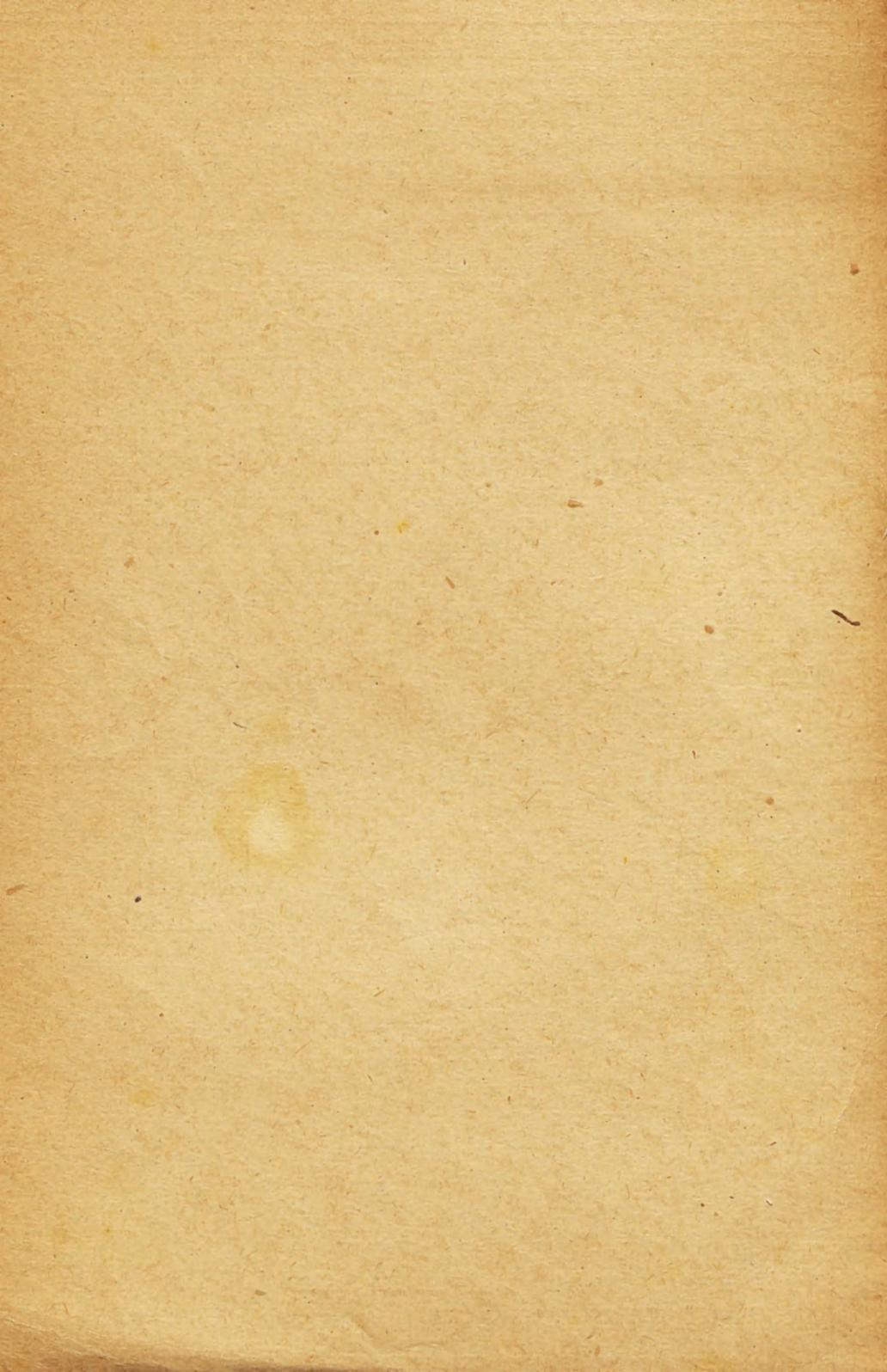
ARCHIWUM
LEGIONÓW
i N. K. N.

Nr 807

D. MEREJKOWSKY

Joseph Pilsudski

1 · 9 · VARSOVIE · 2 · 1



807

204 1125
DMITRI MEREJKOWSKY.

Joseph Pilsudski

(Traduit du russe).



VARSOVIE
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES

—
1921.

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS
INTERNATIONALES.

VARSOVIE.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

IMPRIME PAR L. BOGUSŁAWSKI
11 RUE ŚWIĘTOKRZYSKA 11.
VARSOVIE.

Vous voulez que je vous dise les impressions qui se dégagent de mon entretien avec le Chef de l'Etat? Je crains que ceci ne me soit point aisé. Nous voilà venus à un moment où je me sens mauvais narrateur, mauvais écrivain. Car l'essentiel d'un entretien vivant, échangé en paroles, c'est ce qui ne fut pas dit, l'essentiel est sensation imprévue, émotion, sourire, regard, silence, éclair, musique. Et comment exprimer un éclair, narrer de la musique?

Dans cet entretien important peut-être et fécond en résultats, — il y a un côté positif, mais je n'y veux point toucher, car je ne sais d'abord si j'en ai le droit et ensuite je m'adressais à Joseph Pilsudski, non en homme politique — mais d'homme à homme.

Il m'a toujours semblé que la religion contemporaine, religion de non-adoration des héros, de non prosternement devant la grandeur d'insoumission aux puissances spirituelles, — est la source principale où vient s'abreuver la foule contemporaine. Ma religion est toute différente. Ses commandements proclament: rien sur terre n'est plus digne d'adoration

que le reflet du visage de Dieu sur le visage de l'homme — du Héros. Comme jadis, comme de nos jours, comme toujours, il fut, et toujours il sera le Héros, et la manifestation immuable de Dieu — la théophanie.

Quand il entra dans la chambre, je sentis sur moi le „souffle“, le „vent silencieux“ dont parle le Livre des Rois. Immédiatement je sentis: — oui, c'est Lui, le Héros, ens realisimum, „L'être le plus réel“ comme dit Nietsche parlant de Napoléon.

Je reconnaissais et ne reconnaissais pas cette figure reproduite par d'innombrables portaits: une taille peu élevée, vigoureuse de Soldat et d'Ouvrier; le visage tantôt las, presque vieux, tantôt immortellement jeune; un front abrupt, tombant, proéminent, creusé de profondes rides horizontales; des lèvres fortement serrées de „grand taciturne“ et sous les sourcils fauves, obstinément hérissés, broussilleux, des yeux étrangement lumineux, tantôt voilés, tantôt transparents, au regard ineffable pénétrant à fond, des yeux de voyant. Je vis dès lors que cette figure se dresserait sculptée dans un airain d'éternelle durée, par le ciseau de ce grand sculpteur — l'Histoire.

Je commençai à parler — et ne le pus. Il me semble que la cause de mon émotion était l'imprévu, ma stupéfaction devant une telle simplicité, j'avais pensé: ce sera grand, solennel — et c'était tellement simple.

Dans le palais de Belveder, une chambre simple et pleine de calme, par la fenêtre ouverte le ciel simple et calme, d'un gris embrumé au-dessus de la verdure embrumée. Et lui calme, simple, comme le ciel.

Je me mis à parler français. Immédiatement il passa au russe.

— Cela Vous sera-t-il plus facile ainsi — demanda-t-il avec un sourire aimable.

Il parla bas — et du coup je baissai la voix. Nous nous connaissions depuis des siècles. Quel gouffre entre nous et quelle proximité! Un ami. Un frère.

De quoi avons-nous parlé? Je ne saurais en quelques mots résumer cette conversation, longue d'une heure et demie et si je le pouvais — je le répète — je ne le voudrais pas. Je tâcherai de noter uniquement des moments spéciaux, des sons de cette musique, des étincelles de ce feu.

C'était pour moi une joie inattendue que de le voir comprendre tout à demi mot, tout: allusion, regard, sourire, silence.

Il semble que les hommes de notre temps périssent moins par bêtise, par insuffisance de raison, que par insuffisance d'imagination, de cette imagination compatissante du cœur qui pénètre plus profondément au cœur des choses que l'esprit le plus perçant. Je ne doute point que si les hommes non pas ceux-là ou d'autres, mais des hommes tout simplement, des habitants de la planète terrestre, pouvaient imaginer ce qui se passe sur la sixième partie de cette planète, qui a nom Russie, ils ne le supporteraient pas un instant et du coup, tous ensemble se précipiteraient pour mettre fin à cette incroyable horreur.

Ce don d'imagination sensible, d'intuition, don de „voyant" que Mickiewicz considère comme un don essentiel de la race slave, Joseph Pilsudski le possède à un degré plus haut que tout politicien contemporain.

— „Je suis romantique et réaliste à un degré égal — me dit-il, se caractérisant comme on ne saurait mieux le faire, dans son entretien avec moi.

Quand je lui contais l'horreur bolchéviste, j'avais la sensation qu'il savait déjà tout, voyant d'ici tout — comme je l'avais vu là-bas.

A ma narration, il ajouta seulement deux traits. L'anecdote du bourgeois de Berditchew, qui sauvé des Bolcheviks, avait remis sa cravate: „Pensez donc, pensez, pendant deux ans, je n'ai pas porté de cravate“ — le malheureux était près de pleurer. Et l'histoire des cimetières ukrainiens, de la „moisson d'épis de petites croix nouvelles“, couvrant subitement le sol après la retraite des Bolchéviques.

— „Mais la Russie aussi a un fond. Un jour ils arriveront au fond et s'écrouleront..“

— „Craignez le fond russe, Monsieur le Maréchal: c'est le fond du gouffre et le gouffre attire. Craignez le fond russe pour la Pologne et pour l'Europe.“

De nouveau il se tut et je compris que comme moi, il voyait le fond.

La conversation tourna sur les coulisses de la restauration, sur la débâcle de Koltchak, de Joudenitch, de Dénikine.

— „Entre la restauration russe et la Pologne nul lien ne saurait exister. Tout plutôt que ceci! Plutôt le bolchévisme!“ s'écria-t-il avec une colère menaçante et ses yeux étincelèrent.

Il parlait avec une force terrible. Je m'en réjouis; mais comment le convaincre, comment prouver que je ne suis pas seul à m'en réjouir, seul à sentir comme lui, mais que la Russie entière le fait?

— „Que devons-nous faire, nous autres, Polonais et Européens en général? — continua-t-il plus calme. On ne peut demander du génie aux hommes; la plupart sont des gens d'un sens commun, médiocre — toute politique s'appuie sur eux. Ils ne croient que ce qu'ils voient et ils voient deux Russies: l'ancienne, celle des tsars, et la nouvelle, celle des Bolchéviques. Il a fallu choisir entre ces deux Russies, car une troisième n'existe pas.“

— Elle existe.

— Où? Nous la désirons et nous la cherchons. Indiquez-nous où elle est?

— Que devais-je répondre? qu'indiquer? Paris, Londres, Berlin russes? Qui nommer? Melnikow, Maklakow, Sazonow, Kierenski?

Je songeai à „la moisson des épis de petites croix nouvelles“ et je répondis:

La troisième Russie n'est pas ici, mais là-bas, en Russie?

— Vous le savez? Vous y croyez?

— Oui, j'y crois.

La peur me saisit. Que sera-ce s'il secoue la tête et simplement et calmement dit: „Et moi, je ne crois pas! Mais il se détourna en silence et regarda à travers le fenêtré de ses yeux simples et calmes le ciel simple et calme. Je soupirai plus librement: qu'il ne croie pas, soit! peut-être croira-t-il un jour.

Ici, commença la partie principale de notre entretien portant sur ce qu'il faudrait faire pour la „troisième Russie“. Je ne la répéterai pas: je dirai uniquement, que quoiqu'on en dise, Joseph Pilsudski n'est pas un ennemi de la Russie. Il ne cache aucune pierre sur son sein. Je le dis pour tous; et, pour moi, il est plus que ce que j'en dis maintenant. Quarante mille Minorows, Zenzinows, Kierenskis peuvent m'assurer que dans cet entretien j'ai vendu la Russie — je ne les croirai pas.

— „Je ne sais pas lequel des deux pays est en ce moment plus nécessaire à l'autre — m'écriai-je dans le feu de la conversation.

Maintenant, de loin, je comprends que ceci aie pu paraître insolent, tant les apparences sont éloignées de ce que nous sommes. Mais ce n'était point de l'insolence, c'était seulement de la sincérité. Et il comprit, paraît-il, qu'en dehors du visible il y a quelque chose d'autre, de plus grand.

Il m'interrogea beaucoup sur le général Brusilow et sur le nouvel esprit „patriotique“ de l'armée rouge. Et de nouveau il comprit ce qui est si difficile, presque impossible à comprendre à un homme qui n'est pas russe — le plus grand contresens de tous les contresens russes — L'Internationale „nationale“, les soldats-communistes russes, héros de la paix „infâme“ de Brest, qui vont mourir sous les drapeaux de Bornstein Trotzki pour la Sainte Russie. Il comprit que ceci encore était possible dans ce pays de „possibilités illimitées“. Notre entretien dans ce qu'il avait de positivement tranchant aboutissait à cette question: comment détourner ce danger là, le plus grand peut être qui soit pour la Pologne et la Russie. Que la Russie et la Pologne fussent ici ensemble — c'est ce qu'il comprit également.

Je nommai Boris Sawinkow, comme étant en ce moment l'unique Russe en Europe. Il m'était difficile de parler de Sawinkow, il est mon ami depuis tant d'années, il m'est trop proche. Mais à peine eus-je commencé à en parler, que je sentis chez mon interlocuteur une opinion sur lui presque identique à la mienne.

Il semble que ce soit là tout ce que je puis relater en ce qui toucha le côté positif de notre entretien. J'avoue que ces silences embrument mes impressions, et l'image qui y est gravée. Mais j'espère y revenir un jour: l'oublier est impossible — elle est dans ma mémoire, dans mon coeur, ineffaçable à jamais.

Encore un dernier trait: sans lui le tableau ne serait pas complet.

En parlant à propos de Sawinkow de l'importance d'une individualité créatrice unique dans les destinées de la nation, je m'en rapportai à lui-même, à Joseph Pilsudski.

— Vous avez créé la Pologne, vous pourriez dire: la Pologne — c'est moi.

— Vous croyez? — il sourit d'un amer sourire. — Et savez-vous qu'il y a des instants où il me semble que je lutte encore avec la Pologne, que je combats contre la Pologne. Je suis un homme suffisamment fort — mais quelquefois je faiblis.

Et subitement, une fois encore, comme dans la première minute où je le vis, „le souffle du vent silencieux“ „souffla“ sur moi. Et ce fut seulement alors, alors qu'il parlait de sa faiblesse, que je le sentis fort d'une force, qui n'est pas la sienne. „Ma force atteint son apogée, quand je suis faible“. Seulement, alors je sentis que j'avais devant moi un élu de Dieu.

Qui, je le dis à tous, comme je le lui dis, Oh, je sais combien il est difficile et terrible de dire ceci d'un homme, quand pour „grands hommes“ élus — de qui? passent les Lénine, les Trotzki! Je sais quels charbons ardents j'attire sur me tête, quelles railleries de ma naïveté enfantine et pourtant je le dis: les Lénine, les Trotzki ne sont pas de grands hommes ce sont de grandes nullités.

L'homme — est la mesure des choses. Et qu'est-ce que la mesure de l'homme? Si ce n'est Dieu — c'est donc le diable. Créer — c'est imiter Dieu; détruire — c'est imiter le diable. Depuis longtemps nous avons oublié Dieu et mesurons l'homme à la mesure du diable. A cette mesure, grand est le cabotin couronné de fleurs qui incendie Rome; grand est Gengis-Khan que ce soit avec ses hordes sauvages ou avec ses „télégraphes“ et ses „téléphones“; grand, le matelot ivre qui fait sauter un magasin de poudre avec un bout de cigarette. Mais, à la mesure Divine anéantir le soleil — est une oeuvre moindre que créer un atome; détruire le monde une oeuvre moindre qu'élever une plante. Nous avons oublié Dieu et avons cessé d'honorer les Héros, manifestations divines dans l'humanité — voilà pourquoi nous saluons ces deux grandes nullités, Trotzki et Lenine — cette grande Canaille et ce grand Castrat.

Voilà notre honte et notre châtement — la honte de toute l'Europe, de tout le monde chrétien.

Mais que le monde entier salue le diable, salue le Royaume de la Bête: celui „qui ressemble à la Bête et qui ose l'affronter? ce ne sera jamais lui, jamais Joseph Pilsudski. De cette honte il sauvera la Pologne et sauvera peut-être le monde. Voilà pourquoi il est un élu de Dieu.

En le quittant je voulais me tourner vers les Polonais et leur dire: Que vous êtes heureux! Combien les autres pays doivent vous envier! Combien Dieu a chéri sa Fille si belle, couronnée d'épines, étendue sur la Croix, puisqu'il lui a envoyé un tel Chef! Je suis parmi vous un étranger, mais je ne vous suis pas étranger et je vous dis: aimez-le. Je sais que vous l'aimez. Mais aimez-le davantage. Oh, que jamais ne reviennent les instants où il dit: „je suis faible — je suis avec la Pologne!“ Souvenez-vous, vous pouvez tout perdre et tout recouvrer — le pain, l'or, les armes, les territoires, les ports magnifiques, les trésors d'art, de science et même une nouvelle gloire — mais non un second Joseph Pilsudski. En le perdant, vous perdrez tout et ne le recouvrirez plus. Ne discutez pas qui est le plus grand, de vous tous ou de lui seul. Savez-vous qui de vous a été créé par l'autre: vous par lui ou lui — par vous? Tous, vous le soulevez comme la vague soulève le navire et lui, vous supporte, comme la cariatide courbée supporte un édifice immense.

Des journées épouvantables, sombres viendront comme elles sont déjà venues. N'est-ce point le comble de l'ultime horreur, de la honte ultime, que de voir un grand peuple vendant son honneur et celui des autres, marchandant avec une nullité diabolique comme le fait un brigand avec un brigand sur le cadavre du massacré, comme fait l'entremetteuse avec la prostituée sur une poignée d'or? Le jour d'aujourd'hui est noir,

épouvantable et le lendemain sera plus noir, plus épouvantable encore. Des troupes innombrables de barbares avancent sur vous, sur toute l'Europe — elles avancent comme quelque chose de pareil au royaume de l'Antéchrist. Ne croyez pas que je vous dise de vaines paroles que je vous effraie avec des fables enfantines: d'autres peuples peuvent le croire mais non pas vous, Polonais, Je vous dis ce que vos grands prophètes vous disaient — les trois. A traits flamboyants, tracés dans les ténèbres par le doigt de Dieu pour votre salut: Auguste Cieszkowski, André Towianski, Adam Mickiewicz. Dans ces noires journées n'oubliez pas vos prophètes. Je vous dis ce qu'eux vous disaient: Le Christ est dans la Pologne, mais la Pologne n'est pas le Christ. Pour les hommes et les peuples, le chemin de la Croix ne se termine pas sur la terre: il va du crucifiement à la résurrection et à un crucifiement nouveau, tant que le mystère de Dieu ne sera pas accompli, et cela non seulement dans chaque peuple, mais dans l'humanité entière.

Oui, ce ne sont point de vaines paroles que je vous dis avec vos prophètes: quelque chose de semblable au royaume de l'Antéchrist avance sur le monde chrétien. Le dernier rempart contre lui est la Pologne. Le dernier combat avec lui sera livré ici.

Unissez-vous tous, comme un seul homme autour de votre grand Chef, élu Divin, Joseph Pilsudski. Unissez vos coeurs — comme des épées et élevez-le à une hauteur telle que tous les peuples puissent le voir comme vous le voyez, puissent le connaître comme vous le connaissez.

Quand vous aurez fait ceci, vous aurez sauvé la Pologne et peut-être, aurez-vous sauvé le monde.

Dmitri Merejkowsky.

(Traduit du russe).



